Approches de l'islam et traditions savantes du XVIIIe siècle à nos jours

Responsable

Constance Arminjon
(EPHE, PSL)

Jeudi 13 juillet 2023
8h30-10h30
Salle Déméter 047

Discutante

Constance Arminjon
(EPHE, PSL)

Intervenants

Alba Cagnina
(Doctorante, EPHE)

Mehrdad Sadeghi
(Doctorant, Université Lyon 3 – EPHE)

Michele Scarpati
(Doctorant, Universidad Autónoma de Madrid)

Eva Zahiri
(Docteure, EPHE)

Résumé de l'atelier

Depuis les premiers développements des sciences et de la philosophie modernes au XVIIe siècle, la formation historique de l'islam et l'essor des traditions savantes islamiques ont fait l'objet d'études périodiquement remises sur le métier. La culture savante des mondes musulmans s'est elle-même longtemps épanouie parallèlement à la constitution de ces savoirs. À partir de la fin du XIXe siècle et surtout depuis le milieu du siècle suivant, diverses tentatives de synthèse ou d'hybridation des institutions éducatives et des savoirs ont été entreprises, aboutissant à des renouvellements significatifs des approches scientifiques *sur* l'islam aussi bien qu'*en* islam. Les participants à l'atelier voudraient considérer quelques moments marquants de l'histoire des savoirs sur la religion musulmane tels qu'ils se sont construits dans l'Europe de l'âge classique puis reconstruits en Europe et ailleurs. Les réflexions de Leibniz, les réorientations de l'historiographie des débuts de l'islam à l'époque contemporaine, ainsi que l'inventaire et la proposition d'« islamologie appliquée » formulés par l'historien et philosophe algérien Mohammed Arkoun seront tour à tour analysés. L'atelier vise d'autre part à observer les transformations survenues dans le paysage épistémique iranien contemporain, qui représentent un cas par excellence d'hybridation des traditions se répercutant non seulement sur les disciplines et les institutions de savoir, mais aussi et indissociablement sur les disciplines normatives que sont la philosophie, le droit et la théologie islamiques.

Programme

Alba Cagnina
Prolégomènes à l'historiographie des origines de l'islam
Cette intervention s'intéressera aux études sur l'histoire de l'émergence de l'islam qui ont été menées à partir de la fin du XXe siècle. Elle a pour objectif de présenter un *compendium* non exhaustif de la production scientifique sur les origines de l'islam et le *paysage conceptuel* lors de sa naissance.
Premièrement, nous aborderons la vague d'études révisionnistes inaugurée par John Wansbrough et par l'ouvrage de Patricia Crone et Michael Cook (*Hagarism*, 1977). De nombreuses contestations du récit « traditionnel » seront mises en évidence via différentes déclinaisons de cette tendance déconstructiviste : remise en discussions de la chronologie de la vie du prophète Muhammad (Uri Rubin, *The Eye of the Beholder*, 1996), reconstruction des origines tardo-antiques de l'islam (Robert Hoyland, *Seeing Islam as Others Saw It*, 1997), analyse

du contexte religieux monothéiste de naissance de l'islam (G.R. Hawting, *The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam*, 1999) ou bien du milieu de nature composite (Fred Donner, *Narratives of Islamic Origins*, 1998).
Nous passerons ensuite en revue la dimension textuelle et les approches critiques des études coraniques, en nous appuyant sur la production de John Wansbrough (notamment *Quranic Studies: Sources and Methods of Scriptural Interpretation*, 1977). Nous reparcourrons cette tendance, d'Alfred-Louis de Prémare (*Aux origines du Coran*, 2004) jusqu'aux récentes théories de John Shoemaker qui plaide pour une relecture eschatologique du Coran à l'aune de la critique biblique (*The Death of a Prophet*, 2011) et aux théories de Fred Donner pour qui les idées apocalyptiques étaient une caractéristique particulière du climat religieux de l'Antiquité tardive (*Muhammad and the Believers*, 2010).
La communication sera clôturée par une réflexion sur la valeur heuristique des études qui visent à reconstruire l'origine de l'islam et des monothéismes en général (*cf.* les réflexions proposées par l'historienne allemande Angelika Neuwirth). Nous soulignerons notamment l'importance d'une analyse historique complète et fonctionnelle qui recoure aux outils de la philologie et de l'archéologie pour tenter une meilleure compréhension du discours sur les origines. Nous conclurons en montrant l'exemple de l'ouvrage récent rédigé sous la direction de Mohammad Ali Amir-Moezzi et Guillaume Dye, *Le Coran des Historiens* (2019), qui ouvre la voie à une narration historique composée et véritablement contextualisée.

Mehrdad Sadeghi
Considérations leibniziennes sur l'islam, les musulmans et le monde musulman
Parmi les philosophes de l'âge classique, c'est Leibniz (1646-1716) qui s'est le plus intéressé à « l'Orient », continent dont il a abordé distinctement plusieurs espaces géoculturels. Cette communication se concentrera sur l'attitude du philosophe allemand à l'égard de l'islam et des musulmans. Tantôt il apprécie l'expansion de l'islam dans les contrées où le christianisme ne fut pas présent, tantôt il dénonce l'expansionnisme de ceux qu'il appelle les mahométans, entendus souvent comme des Ottomans. Nombreuses sont les occurrences où les appellations comme *turc, ottoman, musulman, mahométan, mahométisme* sont utilisées dans les écrits de Leibniz. Il convient d'élucider à quoi renvoient précisément ces désignations et quels sont les contextes et les conditions de leur apparition dans la pensée leibnizienne. Notre démarche exige la mobilisation de plusieurs disciplines : histoire, politique, théologie et philosophie.

Michele Scarpati
Repenser la tradition en islam selon les catégories de l'islamologie appliquée de Mohammed Arkoun
La notion d'islamologie appliquée a été introduite pour la première fois par Mohammed Arkoun dans les années 1970, dans son *Essai sur la pensée islamique* (1973). Les termes « islamologie appliquée » dérivent de l'anthropologie appliquée développée en 1971 par l'ethnologue et sociologue Roger Bastide. En 1984, avec la publication de *Pour une critique de la raison islamique*, Arkoun a présenté le programme d'une islamologie appliquée comme nouvelle approche de l'étude de la pensée islamique. Cet essai, en plus d'être l'une des œuvres majeures de l'intellectuel algérien, peut être considéré comme le manifeste de l'islamologie appliquée. Il ne s'agit pas d'une simple notion mais d'une approche méthodologique et épistémologique qui caractérisera tout l'œuvre arkounien et qui sera intégrée et remodelée dans des recherches ultérieures. Pour définir son approche, Arkoun fait une distinction entre islamologie classique et islamologie appliquée. L'islamologie classique est une étude philologique, menée par des chercheurs occidentaux (jusqu'aux années 1950), sur des textes de l'islam classique (VIIe-XIIIe). Il s'agit de l'étude des auteurs et des écoles qui sont considérés comme un modèle et une référence tant pour les musulmans que pour les orientalistes. L'islamologie classique a, selon Arkoun, réduit son champ d'action à « la pensée logocentriste (théologie, philosophie,

droit) elle-même étudiée dans la perspective idéaliste de l'histoire des idées ». L'islamologie classique s'est principalement concentrée, par exemple, sur l'islam majoritaire, orthodoxe et sunnite et reflète donc une dialectique solidaire entre l'État, la culture savante et la religion officielle. L'islamologie appliquée au contraire est une approche pluridisciplinaire qui s'intéresse à « toutes les manifestations de la pensée islamique, par-delà les frontières imposées par la littérature hérésiographique et théologique ». L'islamologie appliquée vise à travailler sur l'impensé de la tradition islamique, c'est-à-dire ce qui est resté exclu, impensable car intellectuellement subversif selon la classe politique et l'orthodoxie dominante. Cependant, il s'agit d'une ouverture critique qui n'exclut pas l'approche philologique de l'islamologie classique, mais qui propose de soumettre cette dernière à un travail historico-critique. L'islamologie appliquée a parmi ses tâches celle de soumettre la tradition à une confrontation avec la modernité, c'est-à-dire de reconsidérer l'ensemble de la tradition en islam en le confrontant aux méthodes et aux interrogations des sciences de l'Homme. Selon Arkoun, il est nécessaire de distinguer entre les articulations mythologiques et historiques de la tradition. Sans cette démarche, il est impossible de repenser la relation entre tradition et modernité en islam. L'islamologie arkounienne s'oppose à l'idée selon laquelle il n'existe qu'une seule Tradition officielle, mais propose de repenser une tradition exhaustive qui puisse prendre en compte tous ses différents discours.

Eva Zahiri
Interactions entre howzeh et université et évolution des savoirs religieux en Iran contemporain
La réforme du système éducatif en 1979 et la Révolution culturelle des années 1980 constituèrent un tournant institutionnel et doctrinal en Iran. La dynamique d'uniformisation et d'islamisation de l'enseignement entraîna une diversification importante des institutions, ainsi que des changements dans les modes d'enseignement et des lieux de pensée. De nombreuses universités furent créées, notamment l'Université Emām Sādeq de Téhéran fondée en 1982, dont l'objectif était de créer un lien avec les écoles religieuses (*howzeh*). La volonté étatique de faire émerger une « alliance entre *howzeh* et Université » (*ettehād-e howzeh va dāneshgāh*) s'inscrit dans la continuité du décret du marja' Borûjerdî qui autorisa les ulémas à assurer les enseignements religieux (*taʿlimāt-e dīnī*) dans les lycées dans les années 1950 d'une part; d'autre part, dans les années 1960-1970, des séminaires de réflexion (*goftār-e māh* ; centre islamique *Ershād*) organisés par des clercs et des intellectuels pour débattre de questions religieuses hors des murs de la *howzeh*, ont joué un rôle central en vue de toucher une audience plus large que celle des cercles religieux traditionnels. Quelles sont les conséquences de cette interaction, qui oscille entre coopération, interdépendance ou concurrence, sur la pensée religieuse ? Cette étude nous permettra de saisir dans quelle mesure les évolutions institutionnelles et doctrinales des années 1980 ont constitué les prémisses qui amorcèrent un renouvellement de la réflexion sur les savoirs religieux (contenu et disciplines d'enseignement) de même qu'elles firent évoluer la figure du spécialiste des savoirs religieux à partir des années 1990.